

LORRAINE-NORD

# École privée, étranger... Quelles alternatives à Parcoursup ?

**Que faire après le bac ? La question de l'orientation hante de nombreux élèves de terminale (et leurs parents). Alors que les inscriptions sur Parcoursup se clôturent le 9 mars, le Centre d'information et d'orientation (CIO) de Thionville reçoit de nombreux lycéens en proie au doute.**

« Il demeure toujours un risque de n'être accepté nulle part avec Parcoursup. Avoir un plan de secours, c'est être prudent. Les formations qui ne se trouvent pas sur la plateforme, par exemple celles de certaines écoles privées, sont un parachute essentiel, qu'on soit bon élève ou non. » Souriant et surtout rassurant, Philippe Baran met tout de suite à l'aise les adolescents qui viennent le voir pour trouver quel métier ils vont exercer, ou plutôt quelle orientation ils vont choisir après le bac. « J'aide les jeunes à former un projet à un âge où on se transforme. Avec des tests et différents outils, je les aide à se connaître, à voir où se situe leur goût, leur intérêt, où ils aiment évoluer... »

Qu'on sache ou pas ce que l'on veut faire plus tard, continuer les études n'est pas la seule option après la terminale. « On peut faire une année de césure à l'étranger, un service civique, le

service national universel, travailler... Ça permet de construire sa personnalité, de grandir, tester et valider certains centres d'intérêt pour après se lancer dans les études en ayant une idée précise du domaine qui nous intéresse », expose Philippe Baran.

## ■ Une anxiété davantage perceptible

Trouver ce que l'on veut faire. Cette petite phrase pèse lourd sur les épaules de Clara, 17 ans, élève en terminale au lycée Saint-Pierre-Chanel de Thionville. « Je voulais être avocate, donc j'ai pris les spécialités économie et humanité. Désormais, je veux travailler dans l'événementiel ou la mode. Quand je l'ai dit à mes parents, ils l'ont difficilement accepté. En plus de ça, je n'ai pas pris les bonnes spécialités pour faire ce que je souhaite. » Pas de panique à avoir sur ce dernier point, selon le psychologue expert en orientation : « Les écoles privées et les formations généralistes sont moins regardantes sur le choix des spécialités. Après, bien sûr, si on veut faire des formations sélectives comme les prépas BCPST pour être ingénieur, il faut avoir pris maths, physique et SVT. »

Pour le psychologue de l'Éducation nationale qui a roulé sa

bosse pendant une quarantaine d'années, l'anxiété des lycéens par rapport à leur avenir se fait plus sentir ces dernières années. « Il y a une grande peur de l'échec, de ne pas être à la hauteur. Or, on a le droit de se tromper, de ne pas avoir fait le bon choix pour soi. Ce qu'il faut garder en mémoire, c'est qu'on ne "perd" plus une année. Il existe des rentrées en décalé et des passerelles entre les formations. »

## ■ Cinq conseils pour aider votre enfant à trouver sa voie

Voici les conseils qu'il donne aux parents pour qu'ils accompagnent au mieux leur enfant dans cette période importante. « Soyez à l'écoute de ses envies et besoins. N'ayez pas trop de préjugés sur les différents corps de métier. Incitez-le à s'informer et renseignez-vous également. Allez aux séances d'informations sur Parcoursup organisées par l'école. Faites des journées portes ouvertes. Ce qui compte à la fin, c'est de trouver le bon équilibre entre les centres d'intérêt, les capacités scolaires et les perspectives d'emploi. » Pour les adolescents, sa liste est moins longue : « 17 ans, c'est jeune. Vous avez le droit de ne pas savoir ce que vous voulez faire et de vous tromper. »

Cloé VANONI

## Étudier au Luxembourg : l'atout des langues et de la proximité

« La grande majorité des formations de l'université sont bilingues, ce qui séduit beaucoup d'étudiants. Ils savent que les compétences linguistiques seront un avantage sur le marché du travail », expose Laura Bianchi, responsable des relations presse de l'université du Luxembourg. Clara, Messine de 22 ans, s'est laissée convaincre par l'argument des langues. Elle a suivi un bachelier en Sciences Économiques et de Gestions à l'université du Luxembourg. « Je voulais absolument pratiquer l'anglais. En plus, pour valider mon cursus, je devais partir à l'étranger. J'aurais dû aller au Canada mais le Covid-19 est passé par là. » La jeune femme, désormais diplômée et bilingue, se souvient que sa première semaine à la fac a été assez éprouvante. « Il faut un temps d'adaptation avant d'être à l'aise avec les cours en anglais, mais on s'y fait vite. » Clément, élève de terminale au lycée



L'université du Luxembourg occupe la 20<sup>e</sup> place du classement des jeunes universités mondiales du Nature index 2019. Photo RL/Armand FLOHR

Saint-Pierre-Chanel de Thionville, va bientôt connaître cette situation. Il intègre une école privée luxembourgeoise pour devenir kiné à la rentrée. Tous les cours y sont dispensés en anglais. « Je veux suivre les équipes internationales de basket ou d'athlétisme dans le monde entier. L'anglais est obligatoire », affirme le lycéen au niveau B2 dans la langue, soit le minimum

requis pour intégrer sa formation. S'il a dû passer un concours d'entrée, ce n'est pas le cas de Clara. « L'université du Luxembourg sélectionne sur dossier scolaire et lettre de motivation. » Cette dernière est très attachée à conserver un certain cosmopolitisme parmi ses étudiants. « Plus de 120 nationalités sont présentes sur nos campus. Au total, nos formations post-bac



« Il y a une grande peur de l'échec »  
Philippe Baran, directeur du CIO de Thionville.

comptent 308 Français, 153 Allemands et 77 Belges », souligne Laura Bianchi.

## ■ « Les étudiants peuvent rentrer chez leurs parents le soir »

Clara, désormais étudiante en master de marketing digital à Reims, logeait sur le campus de Belval à Esch-sur-Alzette. « Je finissais parfois à 20 h, ça aurait été trop éprouvant de faire les trajets jusque chez mes parents à Sainte-Ruffine tous les jours. » Clément, lui, va faire les navettes depuis chez ses parents à Florange et travailler dans un fast-food afin de limiter le coût de ses études qui s'élève à 10 000 € par an. « La proximité fait qu'un étudiant Mosellan vit une expérience transfrontalière et riche en échanges, mais garde la possibilité de retourner à son domicile familial. C'est un des avantages de venir étudier au Luxembourg », assure Laura Bianchi.

Livraison - Service Clients :  
lrlclients@republicain-lorrain.fr

0 809 100 399 Service gratuit + prix d'appel

### Rédactions

Briey  
2 Place Thiers - 03 82 47 11 20  
lrlbriey@republicain-lorrain.fr

Hayange  
46 Rue Foch - 03 82 85 51 91  
lrlhayange@republicain-lorrain.fr

Jarny  
49 Avenue Patton - 03 82 33 58 82  
lrljarny@republicain-lorrain.fr

Longwy  
Centre Schuman Place Darche  
03 82 25 90 60  
lrlongwy@republicain-lorrain.fr

Metz  
19 Rue Marguerite Puhl Demange  
03 87 38 58 00  
lrlmetz@republicain-lorrain.fr

Thionville  
1 Place Claude Arnoult - 03 82 59 14 14  
lrlthionville@republicain-lorrain.fr